

ei nuit, pour ainsi dire, afin de leur donner un peu de quoi manger. C'est tout ce que je puis faire. J'attends le reste de cette œuvre dont vous êtes les fondatrices, En été, je consacre tout le temps que je puis à faire des jardinages afin de pouvoir leur procurer un peu plus de quoi manger en hiver. Durant la rigoureuse saison, je tâche de consacrer plus de temps à la culture de leurs petites, mais bien belles intelligences. Je voudrais envoyer trois ou quatre de mes petits *sauvageons* dans mon cher Canada, pour leur faire suivre les cours réguliers du collège, mais je n'ai pas un sou pour payer. Je suis bien certain qu'ils prendraient les premiers prix dans leur classe. C'est vous dire qu'ils ont du talent.

L'honorable Monsieur Hardis, y, sénateur, assista à leur examen, qui eut lieu le 18 mai. Il fut étonné de les voir si nombreux (44), et surtout de pouvoir constater leurs progrès. Nos chers Ministres ont fermé leur école depuis la fin de février. D'ailleurs cette école fut déserte tout l'hiver, en dépit de leur assortiment de petites hardes pour les enfants. Ils seront bien forcés de me laisser un instant de repos si je reçois, comme je l'espère, de l'aide de votre œuvre pie. Je ne dormirai pas tranquille jusqu'à ce que j'aie 80 enfants sous mon regard. Vous voyez que j'attends beaucoup, si je veux les vêtir tous, car tous ont besoin et grand besoin. J'habite le pays le plus pauvre du monde. C'est là l'héritage que m'a réservé le Seigneur. Cela doit me suffire.

Durant l'hiver, je règle mon *réveil matin* pour me lever à certaines heures de la nuit, afin d'entretenir le feu. Par ce moyen, ceux que j'aime de tout mon cœur ne souffrent pas du froid. S'il arrive que quelques-uns se réveillent durant la nuit, ils ne manquent pas de s'interroger le matin pour savoir qui a fait le feu. Les uns disent : c'est un tel, les autres : c'est un autre ; enfin, ne s'accordant pas, ils viennent me demander si j'en ai eu connaissance : C'est votre bon ange qui vous rend ce service, leur dis-je. Ils ne savent que répondre, et ils rient de moi, et je leur donne le change.

Pardonnez-moi, M., si je vous parle tant de mes pauvres petits. Ah ! si vous les voyiez, vous les aimeriez.

Je me propose de bâtir une grande maison pour loger tous ceux que le bon Dieu m'enverra, mais je n'ai rien pour